



Études photographiques

2 | Mai 1997

Retour sur l'origine/Représenter l'architecture

Florence LE CORRE et al., *Une visite au camp de Châlons sous le Second Empire* (cat. exp.), Paris, musée de l'Armée, 1996, 152 p., ill. NB, bibl., ann., 195 F.

Bernard Marbot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/134>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1997

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Bernard Marbot, « Florence LE CORRE et al., *Une visite au camp de Châlons sous le Second Empire* (cat. exp.), Paris, musée de l'Armée, 1996, 152 p., ill. NB, bibl., ann., 195 F. », *Études photographiques* [En ligne], 2 | Mai 1997, mis en ligne le 18 novembre 2002, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/134>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Florence LE CORRE et al., Une visite au camp de Châlons sous le Second Empire (cat. exp.), Paris, musée de l'Armée, 1996, 152 p., ill. NB, bibl., ann., 195 F.

Bernard Marbot

- 1 Visites au camp de Châlons, pourrait-on dire, puisque les photographies en question, présentées lors d'une exposition du dernier Mois de la photo, eurent des auteurs différents à plusieurs années d'intervalle. La pièce maîtresse reste cependant la séquence réalisée par Gustave Le Gray en 1857, date de l'inauguration du vaste terrain de manoeuvres et d'entraînement voulu par Napoléon III. Ce reportage, élément majeur dans l'oeuvre du photographe et morceau d'anthologie de la photographie du XIXe siècle, n'était pas inconnu : il avait fait l'objet d'une exposition en 1978 dans la galerie de photographie de la Bibliothèque nationale (album Montebello, acquis en 1955) et Eugenia Janis lui avait consacré un chapitre dans son ouvrage de référence sur Le Gray paru en 1987. Cependant, la découverte d'autres albums appelait un nouvel examen.
- 2 L'auteur principal, Florence Le Corre, chargé en second du cabinet des Estampes, des Dessins et de la Photographie du musée de l'Armée, s'y est employé avec une minutie exemplaire que les historiens de la photographie apprécieront. Les passionnés d'histoire militaire trouveront leur compte avec les contributions des colonels Henry Dutailly et Gérard Bieuville et le texte de Georges Clause. La reproduction intégrale des épreuves repérées à ce jour et la table de concordance détaillant album par album les portraits, puis les scènes tout en les situant exactement dans les 14 exemplaires retrouvés constituent l'outil auquel on aimerait qu'aboutissent toutes les manifestations de ce type.
- 3 Les commentaires et la qualité d'impression dans un format satisfaisant de plusieurs planches de Le Gray et, en nombre moindre, de Prévot, permettent une confrontation de deux démarches, l'une essentiellement documentaire, l'autre artistique. Si l'intérêt historique des vues de Le Gray est indéniable, il est évident que le résultat dépasse de

beaucoup l'intention présumée du projet : couvrir l'événement en vue de constituer une sorte de livre d'or dont Napoléon III ferait présent à plusieurs officiers. Un souffle épique, insolite dans la photographie française, anime la plupart des scènes militaires fixées par cet hurluberlu de génie, flâneur et gâcheur aux dires de Maxime Du Camp : les manoeuvres, les bivouacs, les messes, les réunions d'officiers sous la tente ou devant les baraques rejoignent d'autres vues mémorables et rarement égalées prises auparavant (futaies, marines) ou plus tard (barricades de Palerme, paysages d'Égypte). Les portraits appartiennent à une veine plus conventionnelle, bien que Le Gray se soit montré inspiré en d'autres occasions (Louis Napoléon, prince-président, Garibaldi, le général Türr, etc.). Pour habile que soit la composition et juste la mimique, les saynètes rapportées du cantonnement des zouaves sont davantage dans la tradition anecdotique : sacrifiant au pittoresque, elles n'atteignent pas au naturel des scènes de genre de Charles Nègre.

- 4 Soigneusement dépouillées, les archives impériales et les archives du Génie ne recèlent rien qui éclaire l'origine et les circonstances de ce travail ou le différencie de projets iconographiques ultérieurs. En revanche, il faut s'attendre à la découverte d'autres albums. La présence du nom du dédicataire sur la couverture des exemplaires exhumés rend probable l'hypothèse d'une attribution à chacune des personnalités présentes dans le camp de 1857 (il y en eut une quarantaine : officiers généraux et supérieurs, aides de camp et autres invités de marque).